VENISE. PALAZZETTO BRU-ZANE : nouvelle saison 2023 – 2024. Au miroir des mondes, FAURÉ et ses élèves, Édouard LALO, Théodore DUBOIS…

Pour sa nouvelle saison 2023-2024, le Palazzetto Bru Zane déploie une double thématique : « voyages et hommages ». C'est le propre du Centre de musique romantique française basé à Venise, que d'élargir toujours ses champs de recherche dédiée à la musique française du « grand XIXè siècle » (XIXè et premier XXè siècle), tout en assurant aussi son rayonnement partout dans le monde.



Festivals et cycles à Venise (« Au miroir des mondes »,du 23 sept au 27 oct 2023 dédié aux exotismes dans la musique française) ; rendez-vous internationaux (Paris où a lieu son Festival d'automne ; en Allemagne, aux Pays-Bas, en Hongrie, jusqu'au Québec…) jalonnent ainsi une programmation particulièrement riche qui entre autres temps forts, commémore également le bicentenaire de la naissance d'Édouard Lalo (1823), ainsi que le centenaire de la mort de Gabriel Fauré et de Théodore Dubois (tous d'eux décédés en 1924).

CONSULTEZ ici l’intégralité de la brochure (présentation des cycles et festivals, détail des programmes des concerts et opéras : https://bru-zane.com/fr/scopri/la-stagione-2023-2024/

AU MIROIR DES MONDES
23 sept – 27 oct 2023



Premier temps fort, le cycle « Au miroir des mondes » révèle et interroge l'inspiration étrangère dans la musique française. De nombreux compositeurs évoquent les lointaines contrées dans une langue inspirée qui indique un « essai de renouvellement de l'art national ». Ces contrées étrangères ainsi (re)découvertes et réinvesties interrogent l'identité de la musique française. Les compositeurs découvrent cette sensualité inespérée que condamnent en Occident, les bienséances de la morale bourgeoise. En témoigne toujours la réussite de la sulfureuse **Carmen de Bizet** dont la Habanera fameuse exprime l'Espagne, mais une Espagne réinventée voire fantasmée.

CARMEN version VIENNE 1875… Rendez-vous majeur de ce cycle événement : Carmen de Bizet (**les 22, 24, 26, 28, 30 sept**, à **ROUEN, Théâtre des Arts** / Ben Glassberg, direction / Romain Gilbert, mise en scène, avec Marianne Crebassa, dans le rôle-titre et Thomas Atkins, dans celui de Don José…) – mais aussi La Montagne noire d'Augusta Holmès et Le Tribut de Zamora de Charles Gounod. Après l'exhumation des versions originales de Faust de Gounod (2918), de La Vie parisienne d'Offenbach (2021), le Palazzetto Bru Zane propose la version de Carmen créée à Vienne le 23 oct 1875, avec la restauration des décors, des costumes et de la mise en scène d'époque, avec les récitatifs d'Ernest Guiraud.



PLUS d'infos sur CARMEN version Vienne 1975 : https://bru-zane.com/fr/evento/carmen/

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la Recherche et des publications au Palazzetto Bru zane à propos du cycle « Au miroir des mondes » et de Carmen version

Vienne 1875 :
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-directeur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-bru-zane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/



Concert au Palazzetto Bru Zane à Venise © Matteo Da Fina

FESTIVAL A VENISE… Volet de ce cycle dédié aux exotismes, le festival à Venise qui a lieu **du 23 sept au 27 oct 2023**,

favorise **mélodies, musique de chambre et récitals de piano** : « Voyage onirique » le 23 sept (airs et duos de David, Halévy, Delibes, Dubois… avec Jodie Devos, soprano et Eléonore Pancrazi, mezzo-soprano accompagnées par François Dumont, piano) ; « Deux pianos sur les routes » (Saint-Saëns, Massenet, Bonis, Chaminade,… par Guillaume Bellom et Ismael Margain, pianos, le 24 sept) ; « soirs étrangers », le 12 oct : œuvres pour violoncelle et piano de Boisdeffre, Vierne, Liszt, Tolbecque, Ravel… par Louis Rodde, violoncelle et Gwendal Giguelay, piano ; le 19 oct, programme « D'est en ouest » : œuvres pour violon, violoncelle et piano de Bonis, Lalo, Cras, Saint-Saëns… par le Trio Zeliha ; « Sur les bordes de la Méditerranée » le 27 oct : œuvres pour piano à 4 mains de Saint-Saëns, Fauré, Chaminade, Bonis, Ravel… par les sœurs Bizjak, piano. PLUS D'INFOS sur le Cycle « Au miroir des Mondes », présentation du festival : https://bru-zane.com/fr/evento/presentazione-del-festival-7/



PROCHAINS CD… En complément des concerts, le Palazzetto Bru Zane annonce cet automne, plusieurs parutions discographiques en liaison avec sa thématique « Au miroir des mondes » : le programme « Aux étoiles » / poèmes symphoniques français (Orch. National de Lyon / Niklaj Szeps-Znaider, direction – annoncé en octobre 2023); Mélodies persanes et œuvres de Berlioz et Ravel (Orch Philharmonique de Monte-Carlo / Kazuki Yamada, direction, avec Marie-Nicole Lemieux, contralto) – à paraître aussi prochainement.

VOLET OPÉRAS : Lalo, Holmès, Gounod

Le cycle « Au miroir des mondes » offre aussi un hommage à

Édouard Lalo (1823 – 1892), dans le cadre du bicentenaire de sa naissance en 2023 : Concerto pour violoncelle (Sol Gabetta, violoncelle / Orch Philh. de Radio France, Mikko Franck), les 20 oct (Paris, Philharmonie), 23 (Vienne, Wiener Konzerthaus), 24 (Munich, Isarphilharmonie), 25 (Hambourg Elbphilharmonie), 27 (Cologne, Kölner Philharmonie), 28 (Düsseldorf, Tonhalle), Francfort (Alte Oper), couplé avec Alborada del gracioso, Suite n°2 de Daphnis et chloé de Ravel, Trois femmes de légende de Mel Bonis.

Le Palazzetto Bru Zane affiche aussi l'opéra de Lalo, **Le Roi d'Ys** (créé en mai 1888 au Théâtre du Châtelet de Paris), partition majeure composé à 65 ans (en version de concert, les 11 janv 2024 à Budapest/ Müpa ; puis le 3 fév 2024 à Amsterdam / Concertgebouw). 2023 marque les 200 ans d'Edouard Lalo : ce « Roi d'Ys » donné à Budapest et Amsterdam est le jalon complémentaire au premier focus dédié au compositeur en 2015.

Outre Carmen et le focus Lalo, le cycle « Au miroir des mondes » offre plusieurs autres rendez-vous lyriques. D'abord, la recréation de l'opéra d'**Augusta Holmès**, « **La Montagne noire** », créé à l'Opéra de Paris en fév 1895, alors en plein wagnérisme. Musique et livret (de la compositrice) évoquent au XVIIè pendant la Guerre de Trente Ans, la lutte d'un chef de guerre, entre devoir et amour (les 13, 19, 24 janv 2024, puis 17 fév, 11 avril, 10 mai 2024 à Dortmund, Theater).

Puis à l'Opéra de **Saint-Étienne**, c'est **Le Tribut de Zamora de Gounod** (créé à l'Opéra de Paris en avril 1881) qui après avoir été enregistré dans la collection de livres disques « Opéra français » du Palazzetto Bru Zane, tient l'affiche dans la mise en scène de Gilles Rico, sous la baguette d'Hervé Niquet : les 3 et 5 mai 2024.

FESTIVAL DE PRINTEMPS A VENISE :
Fauré et ses élèves
23 mars – 23 mai 2024



Au printemps 2024 à Venise, le Palazzetto Bru Zane accueille son festival **Gabriel Fauré (et ses élèves)**, **du 23 mars au 23 mai 2024** : l'œuvre du maître, salué par la génération de Ravel comme un parrain, s'impose à juste titre ; au programme, sa musique de chambre et ses mélodies confrontées avec celles de ses disciples (participant à sa classe de composition au Conservatoire, ouverte dès 1896) : Schmitt, Koechlin, Enesco, Nadia Boulanger, Roger-Ducasse, Ravel.… sans omettre Juliette

Toutain qui obtient en 1903, que le Prix de Rome soit (enfin) ouvert aux compositrices ! Pour tous, Fauré transmet une exigence, un idéal qui inspire chaque sensibilité.

FAURÉ, UN MAÎTRE POUR TOUS… Fauré, formé à l'école Niedermeyer, se destine d'abord à la musique d'église comme le rappelle son sublime Requiem. Il donne l'ampleur de son génie dans l'intime et l'introspection pudique, ainsi dans ses (111) mélodies dont la musique mieux que les mots, exprime chaque sentiment profond ; ainsi sa prodigieuse musique de chambre qui renouvelle avec Franck et Saint-Saëns (son professeur), l'art français : Sonate pour violon n°1 (1877), Quatuor avec piano n°1 (1880), Quintette avec piano n°2 (1921)… Avec César Franck, à l'heure de la IIIè République, Fauré forme toute une génération de compositeurs appelés à marquer le renouveau de l'art français au XXè siècle.

Après une présentation du Festival Fauré à Venise (14 mars 2024) : le Palazzetto Bru Zane propose en son sein ou dans d'autres lieux vénitiens (Scuola Grande San Giovanni Evangelista, Auditorium Lo Squero,…), 7 concerts fauréens de quoi illustrer brillamment l'idéal fauréen dans la Cité des Doges ; entre autres rvs immanquables : œuvres pour quatuors à cordes et piano de Fauré et Roger-Ducasse (le 23 mars par le Quatuor Strada) ; mélodies par Cyrille Dubois, ténor et Tristan Raes, piano (24 mars) ; « Fauré et Enesco, maître et élève (13 avril), œuvres pour violoncelle et piano (Duo Domo, le 7 mai) ; la mélodie au temps de Fauré par les artistes de l'Académie de l'Opéra de Paris (le 16 mai) ; enfin Trios à cordes et piano (Fauré et Boëllmann par l'ensemble de musique de chambre de l'Accademia Teatro alla Scala, le 23 mai 2024).

Mais plusieurs concerts complémentaires célèbrent aussi **Fauré en France** :

La Philharmonie de PARIS ouvre le bal dès le 27 janv 2024 (à 18h : « Fauré ou le dernier amour », avec Pascal Quignard, récitant et Aline Piboule, piano : évocation de la liaison entre Fauré et Marguerite Hasselmans), puis à 20h : musique de chambre par le Quatuor Strada (Quintettes avec piano n°1 et 2 ; Quatuor à cordes – Simon Zaoui, piano). Le 5 avril : Shylock, Berceuse, Les Roses d'Ispahan, Clair de lune, Requiem, Tarentelle … par l'Orchestre de chambre de Paris (Laurence Equilbey, direction) avec Sandrine Piau, soprano / Julien Dran, ténor / Tassis Christoyannis, baryton (couplés avec des œuvres de Massenet et Saint-Saëns (Danse macabre dans sa version avec voix).
TOULOUSE affiche le 28 mars 2024 (Halle aux grains), plusieurs mélodies de Fauré, couplées avec Les Sept Paroles du Christ en croix de César Franck (Orchestre National du Capitole de Toulouse / Ariane Matiakh, direction).
Puis l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille (le 23 mai 2024) propose un récital dans le thème : « la mélodie au temps de Fauré », mélodies de Fauré et ses élèves (par les artistes de l'Académie de l'Opéra de Paris (concert donné au Palazzetto Bru Zane, le 16 mai précédent).



Au Québec, Fauré sera tout autant célébré, avec l'œuvre de celui qui la précédé au poste de directeur du Conservatoire de Paris : Théodore Dubois, un nom déjà bien connu pour les festivaliers familiers du Palazzetto Bru Zane ; un précédent festival lui avait été dédié à Venise, révélant le raffinement d'une écriture perfectionniste (Festival Palazzetto Bru Zane Canada, de juillet 2023 à mai 2024 : 9 concerts à Saint-Irénée, Québec, Montréal). Plus d'infos ici : https://bru-zane.com/fr/ciclo/palazzetto-bru-zane-canada/

Le FESTIVAL PALAZZETTO BRU ZANE PARIS
Du 3 au 26 juin 2024

Après un festival parisien qui leur était dédié, les compositrices romantiques conservent une place de choix (œuvres de Henriette Renié, Mel Bonis). Le prochain **festival du Palazzetto à Paris (11ème édition, du 3 au 26 juin 2024)** poursuit ainsi le cycle de résurrections avec les Contes fantastiques de Juliette Dillon, inspirée par ETA Hoffmann (le 3 juin, par Jean-Frédéric Neuburger, piano)

Parmi les autres programmes prometteurs, le 4 juin à l'Amphithéâtre de la Cité de la musique, concert « Belle Époque », soulignant la vitalité de l'inspiration des compositrices d'alors, inspirées par le dialogue violoncelle / piano : œuvres d'Henriette Renié, Lili Boulanger (D'un soir triste), Mel Bonis, Nadia Boulanger (par Victor Julien-Laferrière, violoncelle / Théo Fouchenneret, piano).

Puis l'Auditorium de Radio France programme un « Gala Fauré » le 13 juin 2024 ; au programme : Pelléas et Mélisande, Ballade pour piano et orchestre, Fantaisie pour piano et orchestre, Elégie pour violoncelle et orchestre par Aurélienne Brauner, violoncelle / Lucas Debargue, piano / l'Orchestre National de France / Marzena Diakun, direction.



Enfin, le TCE affiche son « Gala Belle Époque » où figure Mel Bonis (Danse sacrée) aux côtés de

Dubois, Massenet, Saint-Saint-Saëns (Orch de Chambre de Paris / Fabien Gabel, direction, avec Marie-Nicole Lemieux, contralto: le 26 juin 2024). PLUS D’INFOS sur le FESTIVAL PALAZZETTO BRU ZANE PARIS : https://bru-zane.com/fr/festival/11-festival-palazzetto-bru-zane-paris/



Concert ou conférence au Palazzetto Bru Zane à Venise © Matteo Da Fina

DIFFUSION INTERNATIONALE, les opéras en tournée… En version scénique, s'affirment tout autant « **Fausto** » de **Louise Bertin**, (dévoilé à l'été 2023 au concert) à Essen ; comme **La Fille de Madame Angot** de **Charles Lecocq**, (publié en 2021 en livre-disque dans la collection « Opéra Français »), tient l'affiche de l'Opéra-Comique (automne 2023). Également en tournée, les productions déjà applaudies : La Vie parisienne, **Ô mon bel inconnu**, Le 66 ! ; sans omettre la soirée café-concert (« ***On aura tout vu, une nuit au café-concert*** », conçue par le ténor Flannan Obé, Ferme de Ville Favart, le 22 oct 2023, puis les 9, &à, 11 fév 2024 au Palazzetto Bru Zane, Venise).

PALAZZETTO BRU-ZANE
saison 2023 – 2024

Toutes les infos, les programmes, la brochure en ligne :
https://bru-zane.com/fr/



ENTRETIEN

LIRE aussi notre **entretien avec Etienne Jardin**, directeur de



la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française à Venise, répond aux questions de CLASSIQUENEWS. A l'occasion du lancement de la nouvelle saison 2023 – 2024, présentation des temps forts des nouveaux cycles musicaux à Venise et dans le monde, dont « Au miroir des mondes » qui interroge dès le 23 sept 2023, les exotismes dans la musique romantique française… Pourquoi restituer aujourd'hui l'opéra Carmen de Bizet dans les décor et costumes de sa création à Vienne en 1875 ? N'est-ce pas « brimer » la liberté du metteur en scène chargé d'en réaliser la cohérence de la réalisation ? Quels seront apports de deux nouvelles parutions : le double cd « Aux étoiles » et le livre « Berlioz à Paris » ? : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-directeur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-bru-zane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/



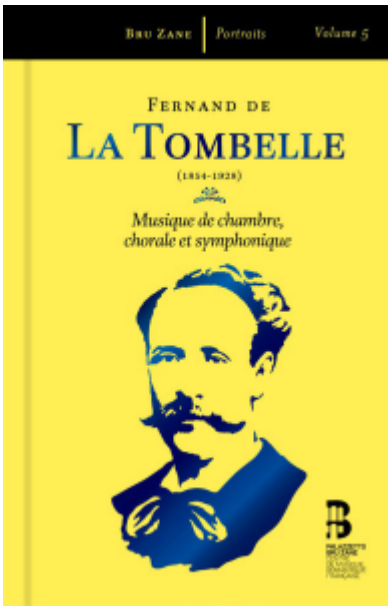
Etienne Jardin, directeur de la recherche et des Publications du Palazzetto Bru Zane © Matteo Da Fina

ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane à propos de la

nouvelle saison 2023 – 2024 (Au miroir des mondes, Carmen 1875, …)

CD, critique. LA TOMBELLE : mélodies, musique de chambre, chorale et symphonique (3 cd Bru Zane – Coll « Portraits », vol 5 – 2017 – 2018)

CD, critique. LA TOMBELLE : mélodies, musique de chambre, chorale et symphonique (3 cd Bru Zane – Coll « Portraits », vol 5 – 2017 – 2018). FOCUS sur un néoclassique, élève de Dubois, grand admirateur du Moyen-Age et de lettres gréco-romaines… Pianiste et organiste fervent, grâce à 'encouragement de sa mère, le jeune Fernand de la Tombelle, né en 1854, enrichit son idéal esthétique par l'assimilation de la culture et des références poétiques léguées par Rome et la Grêce antique. Quand il faut, à 19 ans, surmonter le choc traumatique de la disparition brutale du père, l'art est un rempart solide, voire une ressource inépuisable pour se construire. Dans l'hôtel parisien maternel, rue Newton, le compositeur écrit pour chaque événement familial ou amical, pièce de musique de chambre, mélodies, un peu à la manière de Schubert et de ses schubertiades… les « Tombelliades » pourraient ainsi désigner une riche et régulière vie mondaine et musicale, comme dans le Périgord, dans le château de Fayrac, La Tombelle compose à la manière médiévale, instituant des « Cours d'amour » dans le sillon des poètes et troubadours du Languedoc. La Tombelle participe avec Guilmant et d'Indy à la création de la schola Cantorum (1894), à Paris.



C'est dans ses terres languedociennes que le compositeur à partir de 1895, éloigné de son épouse, se retire avec son fils, en un repli identitaire renforcé après la mort de sa mère. Mais La Tombelle poursuit son enseignement de l'harmonie à la Schola jusqu'en 1904. Le père a le goût de la transmission dont profitent ses propres enfants, mais aussi les habitants du village proche de Sarlat (conférences, concerts où il joue de la vielle, rencontres à « l'école des Frères »…). Perfectionniste dans l'âme, et idéaliste, La Tombelle cultive un style très imagée qui s'appuie sur les poèmes qu'il a pris soin de rédiger lui-même. Il s'éteint en

1928.



Pour son volume 5 de la collection « Portraits », après Gouvy, Dubois, Jaëll, Félicien David, voici donc un livre disque monographique dédié à l'art musical du languedocien, Fernand de La Tombelle. On y (re)découvre les pièces de La Tombelle, sa musique de chambre dont les mélodies, mais aussi chorale et symphonique. Les enregistrements ont été réalisés sur deux ans (2017 – 2018) ; y paraissent ainsi un éventail large et significatif de l'écriture du compositeur, emblématique de l'éclectisme entre les deux siècles XIXè et XXè : Fantaisie pour piano et orch (1888), Impressions matinales, Livre d'images (CDI) ; Suite pour violoncelle, Quatuor avec piano (1894) ; musiques pour choeur (CDII) ; Mélodies, Pages d'amour (Yann Beuron / Jeff Cohen), Sonate pour violoncelle, Fantaisie ballade pour harpe à pédales (CDIII). Soucieux d'équilibre et d'expression mesurée, La Tombelle développe un art marqué par son professeur Théodore Dubois (1837 – 1924) qui pratique un dramatisme séduisant et accessible comme un suiveur de l'incontournable compositeur lyrique d'alors, Jules Massenet (1842 – 1912). La Tombelle fut d'ailleurs un proche de l'auteur de Manon. Ses pages pour orchestre, symphoniques pures ou concertantes n'évitent pas comme chez Dubois, un élan parfois éperdu, clinquant ; mais ses mélodies, concevant et le texte et la musique, expriment un idéal mieux abouti, plus naturel et porté par une évidente sincérité. Belle révélation.

Festivals 2020 : les 10 ans du festival CLASSICA (Québec), de Beethoven, Bowie à MIGUELA…

FESTIVALS 2020. Printemps 2020 (mai et juin 2020) : le **Festival CLASSICA** au **Québec** prépare une prochaine édition exceptionnelle pour ses 10 ans. Le succès est là (60 000 festivaliers chaque année) : il a fait de l'événement rayonnant à Saint-Lambert (Montérégie, rive sud du Saint-Laurent) le premier festival qui ouvre la saison estivale et le plus populaire au Québec. Intitulé « ***de Beethoven à Bowie*** », CLASSICA 2020 programme un vaste volet **Beethoven** (250è anniversaire oblige), mais aussi **plusieurs grandes soirées symphoniques** sous les étoiles, sans omettre son **4è Récital-Concours de mélodies françaises**, et la création mondiale du dernier opéra de Théodore Dubois : **Miguela** (1891), emblème de l'écriture dramatique et mélodique du « Verdi français ».



CLASSICA 2020, L'ANNÉE DE TOUS LES DÉFIS :

De Beethoven à Miguela…

En 2020, un cycle supérieur en nombre devrait marquer la programmation (entre 3 et 5 grands concerts symphoniques sous les étoiles, alternant rock symphonique et programme purement classique), de quoi séduire de nombreuses phalanges, soucieuses de renouveler leur image et de conquérir de nouveaux spectateurs.

Mais l'édition CLASSICA 2020 élargit encore son champs d'activité. Intitulé de « Beethoven à David Bowie » (comme il y eut « De Schubert aux Rolling Stones » et « De Berlioz aux Bee Gees ») : un très riche cycle BEETHOVEN est annoncé afin de célébrer l'anniversaire du grand Ludwig. Au programme d emai et juin 2020 : intégrale des Sonates pour piano, Sonates pour violoncelle, pour violon, lieder et aussi Bagatelles (joyaux méconnus), sans omettre en grand format justement et

sur la grande scène en plein air : la Missa Solemnis, l'oratorio Le Christ au mont des Oliviers (en partenariat avec l'Atelier Lyrique de Tourcoing), les Symphonies n°3 et 5…

MIGUELA DE DUBOIS, UNE CRÉATION MONDIALE TRES ATTENDUE



CLASSICA comme tous les grands festivals internationaux cultive les genres symphoniques et populaires, les récitals chambristes, mais aussi le goût du chant, mélodies et opéra. CLASSICA n'est rien sans la présence de la voix. Les Festivaliers retrouveront la 4è édition du Récital-Concours de mélodies françaises (juin 2020, édition programmée comme chaque année comme conclusion de l'événement). Enfin, l'année prochaine est celle de tous les défis car y sera réalisée aussi la création du dernier opéra de Théodore Dubois, compositeur romantique français récemment ressuscité ici et là, mais de façon trop disparate pour juger pleinement de son écriture comme de son tempérament lyrique. Marc Boucher prolonge ainsi le travail pionnier, réalisé dans un véritable esprit de famille et de troupe, avec son mentor, le regretté chef, fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing, Jean-Claude Malgoire. Le chef français avait le souci de jouer les œuvres de Dubois : à Tourcoing furent ainsi créés en première mondiale, l'oratorio Le Paradis perdu (dans une version orchestrale restaurée), puis l'opéra ABEN HAMET, éblouissante production qui réunissait Marc Boucher, Guillaume Andrieux, Ruth Rosique, Hasnaa Bennani, Nora Sourouzian…).

SOMMET LYRIQUE DU VERDI FRANCAIS

Rétablir la création de ce qui serait bien le dernier ouvrage de **Théodore Dubois**, ***Miguela***, dans le sillon de ces œuvres déjà recréées est d'autant plus pertinent que son livret souligne les mêmes thèmes que *Aben Hamet* (1884) : l'élan amoureux ici entre une espagnole et un officier français (dans Aben Hamet, il s'agit d'un arabe et d'une princesse catholique) confronté à la violence de la guerre, du terrorisme, des armes. « *Théodore Dubois est pour moi, le Verdi français* », précise Marc Boucher. « Comme Verdi, Dubois connaît la voix ; il choisit les tessitures selon le profil dramatique des personnages ; sa prosodie est parfaite : chanter Dubois, c'est parler et respirer ; il n'y a aucun arrangement à concéder, aucune transposition à envisager : tout coule de source, en parfaite connexion avec la situation dramatique, et les ressources de chaque tessiture ».

Le baryton en parle avec d'autant plus d'assurance qu'il a interprété ses œuvres et chantera aussi lors de la création de Miguela (le rôle du méchant, Fernandes, l'agent de la barbarie et de la haine, celui qui ne cesse de rappeler Miguela à son devoir…). La haine des autres contre l'amour de tous. Voilà un schéma déjà passionnant qui suscite la plus grande attente d'ici au printemps 2020 au Québec. Déjà, le directeur de CLASSICA, heureux de poursuivre l'enthousiasme et la curiosité de Jean-Claude Malgoire par delà l'Atlantique, prépare le matériel musical laissé par Théodore Dubois. L'auteur du livret de Miguela est Jules Barbier, d'après les dernières découvertes : Dubois a pu ainsi s'appuyer sur un homme d'expérience.

C'est Marc Boucher qui dans les cahiers constituant l'inventaire des œuvres déposées à BNF avait repéré et identifié le dernier opus lyrique de Théodore Dubois, probablement composé en 1891 : un ouvrage ambitieux (en trois actes et six tableaux), dans le style du grand opéra français

qui témoigne des dernières évolutions lyriques du directeur du Conservatoire, au début des années 1890.

Miguela serait-il ce grand opéra romantique oublié, jalon essentiel de l'opéra français de la fin du XIXè et au début du XXè, à l'époque du dernier Verdi et des opéras de Massenet ? L'idée est séduisante. Pour Marc Boucher, Miguela se rapprocherait « *de Manon de Massenet, dans une forme en route vers Falstaff où le récit accompagné est prédominant et où l'intrigue bien qu'ayant ses protagonistes principaux, est soutenue par les rôles secondaires*. »

A l'heure des résurrections plus ou moins heureuses révélant souvent de façon tronquée, des partitions exhumées que l'on croyait connaître, Marc Boucher a décidé de tout jouer : Miguela pourra ainsi être jugée dans sa continuité originelle. A la BNF, de fait, tout le matériel existait (le conducteur, la partie chant / piano, les parties d'orchestre…) ; ils attendaient d'être ressuscitées pour une création intégrale. Probablement pour une réalisation partielle décidée pour la Palais Garnier en 1916. « la genèse de l'opéra demeure mystérieuse ; beaucoup d'éléments de la genèse restent dans l'ombre » précise Marc Boucher. Et d'ajouter en interprète connaisseur : « *Il y a 12 rôles : 2 pour voix de femmes dont un soprano lyrique pour le rôle-titre ; et 10 voix masculines, le héros amoureux étant ici chanté par un ténor ; fait assez surprenant quand on sait le goût de Dubois pour la voix de baryton – comme Verdi : Aben Hamet est chanté par un baryton* ». En somme, Miguela est le sommet lyrique de Théodore Dubois, et certainement une prochaine révélation majeure pour notre connaissance de l'opéra romantique français.

_____

Réservez dès à présent votre séjour au Québec, au moment du **festival CLASSICA** : concerts chambristes, grands événements symphoniques en plein air, opéra en création, mais aussi le cycle Beethoven 2020… promettent une nouvelle édition mémorable, celle des 10 ans (« de Beethoven à David Bowie »). Le rendez-vous est d'ores et déjà pris.

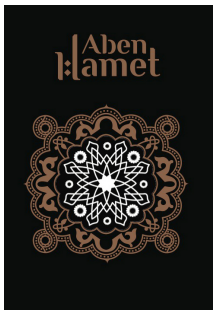
TOUTES LES INFOS sur le site du FESTIVAL CLASSICA

https://www.festivalclassica.com

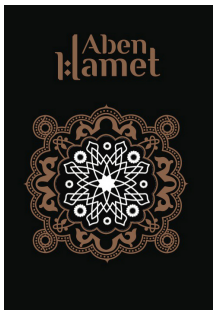
TOURCOING. Théodore Dubois : Aben Hamet ressuscité



Tourcoing: Aben Hamet de Dubois, recréation. Les 14,16,18 mars 2014. Création mondiale en version scénique. Après en avoir proposé la version de concert au Canada (en juin 2013 à Saint-Lambert), **Jean-Claude Malgoir**e et sa fidèle équipe (Atelier lyrique de Tourcoing, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy) proposent en 3 soirées la création en français et mise en scène de l'opéra **Aben Hamet** du compositeur classique académique **Théodore Dubois**. **Le chant des amants contre la guerre religieuse.** Le sujet brosse le portrait du dernier Abencérage (Aben Hamet, lui-même fils du dernier roi des Maures, Boabdil); prêt en accostant à Grenade a reconquérir l'Espagne (malgré la défaite des Maures depuis 1492). Sur fond historique, exhalant parfums, couleurs et décors orientalisants à la manière du peintre Gérôme (lui-même pompier et académique, ami proche de Dubois), le compositeur imagine vertiges et épreuves d'un amour impossible, celui du musulman Aben Hamet passionnément épris de la belle chrétienne Bianca, fille du gouverneur de Grenade… tout les sépare et pourtant ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. La loi des cœurs contre la fatalité des conflits séculaires… **En mars 2014, Jean-Claude Malgoire ressuscite un opéra créé en 1884** qui eut un immense retentissement et dont le sujet polémique (le chant de deux coeurs amoureux contre les antagonismes politiques et la barbarie de la guerre) explique qu'il fut scrupuleusement écarté et mis dans l'ombre très vite. Le chef en propose sa version personnelle d'après un long travail de recherche et de mise en forme respectueuse de l'esprit de l'oeuvre. L'opéra créé en italien est ici chanté en français. Et la partition d'orchestre a été totalement réécrite à partir d'une version chant piano, seule manuscrit parvenu, transmis par l'arrière-petit fils du compositeur.



Réorchester Aben. A partir des traités d'orchestration de Gounod et de Massenet, Jean-Claude Malgoire a rétabli une pâte sonore aux évocations orientales de Dubois ; le chef a aussi consulté la matière disponible aujourd'hui, c'est à dire les partitions des oratorios de Dubois : Le Paradis Perdu récemment ressuscité, Les Sept paroles du Christ en croix, de ses symphonies dont la Symphonie française. Théodore Dubois était alors plus connu comme compositeur à l'église qu'auteur lyrique. Autant de sources permettant aujourd'hui de mieux connaître l'orchestrateur élégant, sensible, raffiné et transparent que fut Dubois : une personnalité musicale du milieu parisien très estimée. Dans la fosse d'opéra, à l'époque de Dubois se distinguent les cordes (dont la harpe inévitable alors), mais aussi l'importance du pupitre des vents (saxophone) et des cuivres (ophicléide) sans omettre la richesse des percussions aux couleurs nettement orientalisantes (clochettes, castagnettes, tambour de basque …).



L'amour ou le devoir. Jean-Claude Malgoire a resserré le livret français tout en adaptant les mots et les références religieuses selon notre propre sensibilité ; s'agissant d'un terrain toujours polémique, les choix linguistiques et lexicaux ont été particulièrement soignés afin d'inscrire le sujet et l'action de l'oeuvre de Dubois dans notre actualité. Pour se faire, la seconde version validée par l'auteur en 1888, – pour d'éventuelles reprises, après la création de 1884, a été adoptée, dont les tailles dans l'acte III, mais aussi l'ajout d'une scène ultime où la mère d'Aben, Zuléma, voix de la fatalité guerrière et de la vengeance suicidaire, exhorte son fils à réaliser par devoir, son destin politique : venger l'âme de son père en conquérant

Grenade : or comment pourrait-il honorer son père le roi Boabdil s'il épouse une chrétienne ? La violence du sujet vient du choix que fait Dubois : montrer l'impossibilité des deux amants de vivre leur amour face à l'antagonisme religieux et politique hérité de leurs aînés.

Théodore Dubois (1837-1924)
Aben Hamet, 1884
création mondiale
version réorchestrée (JC Malgoire)
livret en français

Informations
Réservations

Vendredi 14 mars 2014 à 20h
Dimanche 16 mars 2014 à 15h30
Mardi 18 mars 2014 à 20h
Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier Abencèrage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16 décembre 1884

Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration
Jean Claude Malgoire, direction musicale
Alita Baldi, mise en scène
Alain Lagarde, scénographie
Enrico Bagnoli, lumières
Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton
Bianca : Ruth Rosique, soprano
Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano
Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano
Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse

Ensemble vocal de l’Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy